

NOTRE CORPS, NOUS-MÊMES

(titre provisoire)

Un projet **LES FILLES DE SIMONE**

Claire Fretel, Tiphaine Gentilleau, Chloé Olivères

Conception collective

Distribution

Tiphaine Gentilleau,
Cécile Guérin,
Chloé Olivères,
Claire Méchin,
Géraldine Roguez

Direction d'actrices

Claire Fretel

Lumières

Mathieu Courtaillier



crédit : Jeanne Faragout

« Le corps (...) a permis de rattraper par les bretelles celles qui, autrement, ayant conquis - du moins en théorie - la maîtrise de leur fécondité et l'indépendance économique, auraient pu se croire tout permis. »

Beauté fatale, Mona Chollet, Ed. Zones, 2012

Note d'intention

Le titre provisoire *"Notre corps, nous-mêmes"* fait référence à l'ouvrage culte des années 70 écrit par le *Collectif de Boston pour la santé des femmes*, qui mêlait témoignages, dessins scientifiques et connaissances médicales pour répondre au « besoin impératif » des femmes de « connaître [leur] corps pour mieux [s']en servir, mieux en jouir et mieux vivre ». Tout un programme... **Mais où en sommes-nous aujourd'hui ?** Parce que le corps des femmes reste un enjeu de société, une question va nous guider dans notre exploration de ce vaste champ de batailles : **la libération des femmes est-elle passée par leur corps ?**



LE CONSTAT D'UNE HONTE PARTAGÉE

Nous, les Filles de Simone, commencerons par explorer nos tabous, nos méconnaissances anatomiques et autres hontes qui tapissent notre intérieur de femmes qui se croyaient - quand même, à peu près... - libérées. Nos mères soixante-huitardes ne nous ont pas tout dit !... Donc nous, qu'allons-nous léguer à nos filles ? On aimerait plutôt contribuer à ne pas perpétuer une tradition de non-dits gênés.

Quand on voit le nombre effarant de jeunes filles anorexiques/boulimiques, de celles qui se font faire une chirurgie des petites lèvres afin de correspondre à une vision normée du sexe féminin, du fait qu'une femme sur deux ne sait pas ce qu'est un clitoris, ou encore du pourcentage gigantesque de 75% des femmes entre 18 et 65 ans qui sont au régime, on se dit que **la haine du corps et la honte de soi chez les femmes** ont encore de beaux

jours devant elles. Derrière une libération proclamée depuis les années 70, on est loin d'une libération réelle et intime.

« La première occurrence du mot « cellulite » employé dans le sens que nous connaissons aujourd'hui date d'un article de l'édition américaine de Vogue, significativement intitulé : « Cellulite, le nouveau mot pour la graisse que vous ne pouviez pas perdre avant ». La date aussi est significative : 15 avril 1968. Au moment où la première femme afro-américaine de l'Histoire est élue au Congrès des Etats-Unis, au moment où des féministes new-yorkaises manifestent pour la première fois contre le concours de Miss America, au moment où, dans la Sorbonne occupée, le mouvement Féminin, Masculin, Avenir tient sa première grande réunion qui débouchera sur la création du Mouvement pour la Libération des Femmes (MLF), apparaît un concept qui va pourrir la vie de ces dernières pour toutes les décennies suivantes. Ce qui n'est autre, selon la biologie, qu'un caractère sexuel secondaire féminin, au même titre que les seins, est présenté comme une pathologie disgracieuse qui va désormais monopoliser, de façon souterraine, une grande partie de notre vie intime. Au moment, donc, où s'ouvriraient les portes de la grande prison des femmes comme citoyennes de second rang, se sont insinuées dans leur regard ces petites cellules capitonnées, emblématiques de leur nouvelles prisons intérieures. »

Celia Izoard, article *Une livre de chair*,
in *Revue Z n°10 - Bonnes femmes Mauvais genre* ; 2016.

Nous voulons explorer la façon dont cette haine du corps et cette honte de soi **se construisent et se transmettent, comment et pourquoi elles sont entretenues**. Entre des normes physiques inatteignables et des injonctions inconciliables diffusées par les morales publicitaires, religieuses et autres, on constate que les **corsets sont désormais intériorisés, ingérés** donc d'autant plus coriaces et pernicieux.

Et c'est exactement l'endroit où nous voulons situer notre travail, comme c'était déjà le cas pour notre premier projet, *C'est (un peu) compliqué d'être l'origine du monde* : il va s'agir à nouveau de **mettre en lumière et d'amener à la conscience de tou.te.s ce mépris du corps des femmes qui est souterrain**, de tenter de **comprendre à qui cela profite et quel ordre cela contribue à maintenir**. À travers « la valeur collective du "je" autobiographique » qu'évoque Annie Ernaux, le spectacle se situera exactement à la jonction entre **autofiction et théâtre politique**.

« Je me considère très peu comme un être unique, [...] mais comme une somme d'expériences, de déterminations aussi, sociales, historiques, sexuelles, de langages, et continuellement en dialogue avec le monde (passé et présent). »

Annie Ernaux, *L'écriture comme un couteau* (éd. Stock, 2003)

DU TRÈS INTIME À LA CAUSE COMMUNE

Notre matériau

Notre matériau de travail au plateau sera constitué de **témoignages recueillis, récits intimes partagés, textes théoriques et médicaux, dessins scientifiques** qui seront autant de points de départ d'improvisations ou de réécritures.



Il s'agira de « touiller », de façon impudique, frontale, nos colères historiques, nos souvenirs dont le ridicule enfin partagé nous sauve de la honte, ces non-dits transmis de mères en filles, ces épuisants « signes extérieurs » de libération. Et nous éclairerons ces expériences personnelles par la mise en perspective que permettent des **textes théoriques** (essais, articles), parmi lesquels Mona Chollet, Christine Delphy, Susan Faludi..., qui nourrissent déjà notre réflexion.

Notre processus de création

Nous construisons le spectacle à travers des **temps de recherches** pour explorer toutes les questions par des discussions, des partages d'expériences, des tentatives au plateau, un temps productif et foisonnant de « laboratoire ». Notre moteur dans ces recherches sera une **liberté de ton absolue**, une créativité à tout va, une sorte de **folie** qui ose tout, comme dans les premiers numéros du fanzine *Le Torchon brûle*, une autre création collective féministe.

Ces temps de travail, nous les voulons espacés les uns des autres dans le temps, afin de permettre l'écriture de scènes, la réécriture ensuite, des lectures par chacune en écho aux recherches, en bref une **construction globale par sédimentation**, pour avoir le recul qu'offre un processus de création par couches successives.



Notre fonctionnement : le collectif

Puisque les normes et tabous sont aujourd'hui totalement ingérés, on croit facilement à une dimension individuelle de ces lois silencieuses. Ici encore donc, « **Le privé est politique** ».

C'est dans ce cadre que nous apparaît l'**importance du collectif**. Dans un désir de filiation avec l'histoire du mouvement de libération des femmes, ses AG, ses « groupes de conscience », nous voulons expérimenter le **collectif de femmes**, comme lieu de la sororité, comme espace de la circulation des expériences, des savoirs, comme "module" politique créatif ; en explorer les promesses et les limites. Nous affirmons la légitimité, encore aujourd'hui, de la non-mixité comme condition à la libération de la parole et à la création d'une conscience collective.

Notre **processus de création** et notre **mode de fonctionnement** seront donc eux-mêmes collectifs, et en eux-mêmes constitueront notre terreau autant qu'ils imposeront leur dramaturgie lors du travail au plateau.

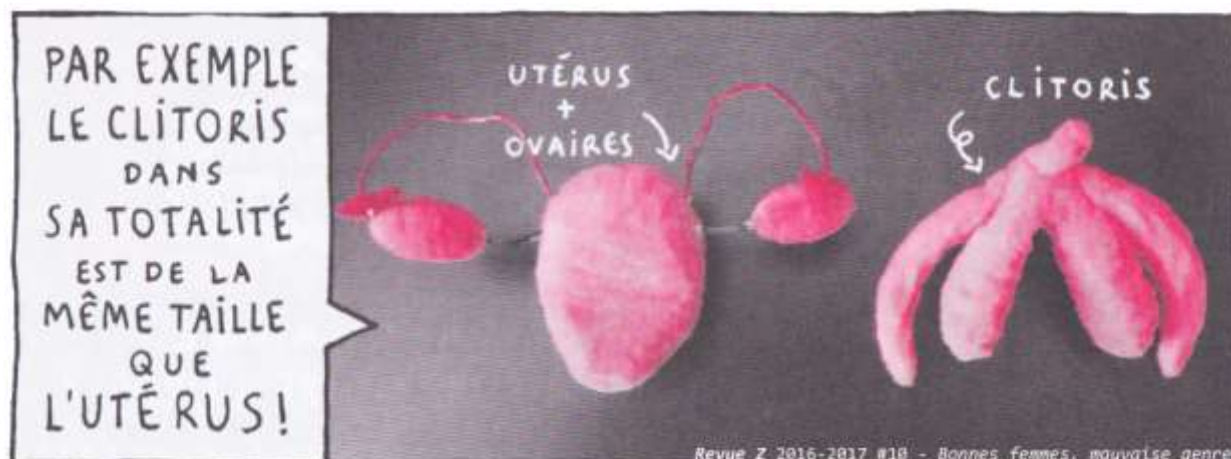
*« Au lycée, une fille souffrait en essayant de se mettre un tampon hygiénique. Finalement une autre vint l'aider et s'aperçut qu'elle l'enfonçait dans l'anus. »
Témoignage extrait de Notre Corps, Nous-mêmes.*

NOS INTENTIONS DE MISE EN SCENE

Notre théâtralité

Toujours plutôt du côté des solutions artisanales pour montrer « l'immontrable », **notre esthétique** sera déterminée par les exigences des recherches au plateau. Nous la voulons toujours liée à la nécessité dramaturgique car nous affirmons **une théâtralité radicale**.

Parce que nous croyons absolument aux moyens du théâtre, nous faisons le choix d'un **théâtre humain**, sans excès techniques. Le théâtre que nous aimons et faisons repose sur le jeu, la présence, l'énergie singulière des comédiennes - qui seront ici au nombre de cinq – dans le souci permanent d'un théâtre où le **spectateur est actif**.



Notre ton

Parce qu'il sera question de nos tabous intimes et de nos zones obscures, de nos corps à nous pas si libérés qu'on aurait tant aimé, **l'autodérision** sera l'alliée nécessaire de l'impudeur, une alliée qui nous sauve du dogmatisme et des leçons données. **L'humour**, on le sait maintenant depuis notre premier spectacle, s'invite au plateau avec nous tout le temps, parce qu'il offre des possibilités excessives précieuses et parce qu'il est le plus sûr moyen de réussir à partager cette parole vitale, à la rendre publique voire populaire au sens noble du terme, et surtout audible.



Les Filles de Simone

Le collectif Les Filles de Simone réunit Claire Fretel, Tiphaine Gentilleau et Chloé Olivères. Il s'est constitué en 2014 autour du spectacle *C'est (un peu) compliqué d'être l'origine du monde*, créé à La Loge en février 2015 et en tournée jusqu'en 2018 (détails ci-après).

Les Filles de Simone voulaient réaliser leur **utopie de création théâtrale**, où la conception est collégiale et se fait par circulation des idées, allers retours plateau-écriture, temps actif et permanent de la recherche. S'est donc mis en place un processus collectif de création, avec Tiphaine comme garante de l'écriture du texte, Claire de la mise en scène, et Chloé de l'adéquation des deux. Travaillées par des préoccupations féministes, sensibles à toutes les questions d'égalité hommes/femmes, Les Filles de Simone font dialoguer sur le plateau **leur vécu intime et la dimension politique de ces réflexions sociales**.

Elles ont imaginé leur nom de collectif dans l'envie d'une filiation avec l'histoire des femmes et des questions féministes, intégrant ce qu'implique tout héritage, de pesanteur et de reconnaissance.

Elles se sont entourées de **Mathieu Courtaillier** pour la création lumières, d'**Isabelle Canals** pour l'administration et la production, et du tandem de diffusion Histoire de... constitué de **Clémence Martens & Alice Pourcher**.

Pour cette deuxième création, elles invitent trois comédiennes à les rejoindre : **Cécile Guérin, Claire Méchin** et **Géraldine Roguez**.



CLAIRE FRETTEL est très fine et très intelligente. Elle voit tout ce qu'on essaie de faire oublier, et c'est pour ça qu'elle est formidable. Pas seulement parce qu'elle a fait une maîtrise d'histoire médiévale, une halte au Cours Florent puis une formation à l'ESAD. Comédienne et metteuse/metteur/mettrice en scène (à vous de choisir), elle l'a été avec le Collectif MONA notamment, qui se passionne pour les écritures contemporaines, auprès de Pierre Notte qu'elle a assisté plusieurs années, et dernièrement Eudes Labrusse lui a offert le rôle de Jeanne Barré, une femme une vraie. Artiste autant qu'esprit bien ordonné, Claire est connue comme le loup blanc au Théâtre du Peuple de Bussang, après trois étés là-bas en tant que responsable de la logistique et de l'accueil du public lors des Estivales. Elle a des yeux bleus clairs et un rire parfois très gras.

TIPHAINE GENTILLEAU est proche de ce qu'on appelle communément un « couteau suisse ». Elle a appris à faire beaucoup de choses très différentes, comme utiliser Photoshop, coudre des animaux en tissu, jouer la comédie ou écrire des choses pour elle et les copines. Parce qu'elle a fait une licence de Lettres Modernes puis un BTS en Arts appliqués, puis été ouvreuse au Théâtre du Rond-Point puis fait de l'assistantat auprès de Jean-Michel Ribes, parce qu'elle a commencé au café-théâtre puis s'est décolorée en blonde pour un rôle chez Pierre Notte, parce qu'elle a été répétitrice pour Jean-Louis Fournier puis s'est décidée à prendre la plume en tant que Fille de Simone, on peut dire qu'elle a du mal à choisir. Pour tout ce qui précède et pour beaucoup d'autres raisons obscures, elle est très sensible, n'a aucune patience et sait très bien prendre l'accent québécois.

CHLOÉ OLIVÈRES est drôle, vive et a le bronzage facile. Elle rêvait d'être Frida Kahlo, mais comme elle n'a pas eu de handicap physique majeur ni d'appétence particulière pour la peinture, elle a plutôt animé les Noëls en famille dès ses 6 ans et demi. Depuis, son talent n'a cessé de croître, de s'enrichir et de se diversifier, d'abord parce qu'elle a fait le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique dans les classes de Daniel Mesguich, Andrzej Seweryn et Dominique Valadié, a suivi des stages auprès d'Ariane Mnouchkine, Alain Maratra ou Krystian Lupa, travaille depuis plusieurs années avec Pierre Notte, a travaillé avec Noémie Rosenblatt ou Lorraine de Sagazan, pratique le jeu masqué et se forme avec assiduité au Théâtre Baroque ; mais surtout parce qu'elle est douée, passionnée, sensible et porte la frange bien courte.



MATHIEU COURTAILLIER a créé en 2004 les lumières des *Muses Orphelines* mis en scène par Didier Brengarth, qui fut doublement nominé aux Molières. A cette époque il s'est fait greffer un chapeau, qu'il porte donc toujours aujourd'hui. Il a ensuite travaillé entre autres avec Jean-Claude Cotillard, Daniel Mesguich ou William Mesguich. C'est en 2008 qu'il a collaboré pour la première fois avec Claire Fretel sur *Araberlin* ; il l'a retrouvée en 2011 pour *Devenir le ciel*. C'est très naturellement qu'il est devenu le premier Fils de Simone.

- - - - -

CÉCILE GUÉRIN a grandi en Mayenne non loin du Mans, où elle aurait pu mettre au point des recettes inédites de rillettes au gingembre et pignons, mais elle a préféré développer une passion pour les arts de la scène. C'est en se formant assidûment au chant, au violon, à la danse classique, au piano puis au théâtre qu'elle a galbé ses longues jambes et entretenu sa renversante tessiture de contralto. Multitalentueuse, titulaire d'une maîtrise en Histoire de l'art, Cécile est pourvue d'un grand sens de l'humour et de doigts très fins. Avec des copains rencontrés à l'École du Théâtre National de Chaillot, elle crée la Cie Gérard Gérard. En bande, ils partent s'installer à Perpignan où ils jouent dehors, chantent sous la pluie et tournent des films insensés. Pour soigner son hyperactivité, Cécile développe parallèlement dans la Cie Alma des projets mêlant danse et théâtre.

CLAIRE MÉCHIN n'est pas méchante, bien au contraire. Comme ses yeux vert d'eau l'indiquent, elle est à la fois douce et piquante. Formée auprès de Christian Benedetti puis à l'ESAD, sur scène dans des spectacles d'Elsa Granat, Jérôme Hankins ou Claire Fretel, c'est une comédienne, une vraie. Mais pas seulement, car Claire possède un outil entièrement intégré à elle-même et parfaitement maîtrisé : sa voix. C'est donc armée de cet outil et de lunettes effilées qu'elle rend un désopilant *Hømaj à la chanson française* en approxisuédois, avec ses deux compères capillaires, les Blond and Blond and Blond. Depuis 2013, au Sentier des Halles ou en Suisse, au Québec ou à l'Européen, ils connaissent un succès à faire rougir ABBA. Mais Claire continue en toute humilité, chaussons-chaussettes aux pieds, de chercher et d'apprendre notamment le Ukulélé.

GÉRALDINE ROGUEZ a le sourire large et les yeux brillants, mais c'étaient là des arguments insuffisants pour intégrer l'EPSAD de Lille. Elle y a donc ajouté une volcanique dose de talent. Elle a parfait ses armes en théâtre classique comme « élève-actrice » à la Comédie Française, sous la direction de Jacques Lassalle, Alain Françon, Alfredo Arias, Muriel Mayette et Lilo Baur. Après avoir entretenu son teint pâle dans *Le Bourgeois Gentilhomme* mis en scène par Catherine Hiegel, Géraldine a plongé dans le théâtre contemporain. Depuis, elle rougit, brûle et contamine de son énergie débordante diverses compagnies, aux noms - de préférence - infinis : avec le collectif *Si vous pouviez lécher mon cœur* elle joue bientôt à Athènes puis à l'Odéon *Les particules élémentaires*, mises en scène par Julien Gosselin. Titulaire d'un permis B qui lui est aussi précieux que sa licence en Arts du spectacle, Géraldine aime l'aventure et la voiture. Elle avale les kilomètres au volant de son bolide à tout faire, aménagé pour y dormir avec homme et enfant.

Production

Les Filles de Simone sont en recherche de coproducteurs, de diffuseurs, ainsi que de lieux de résidence.

Calendrier envisagé

Résidence du 12 au 16 juin 2017 - Théâtre Paris-Villette ;

Résidence du 23 janvier au 1^{er} février 2018 – La Ferme du Buisson ; Noisiel

Résidence du 26 février au 3 mars 2018 – Théâtre au Fil de l'eau ; Pantin

Résidence du 23 avril au 3 mai 2018 – Espace Germinal, Fosses

Résidence juin 2018 – *lieu en cours*

Répétitions automne 2018 – La Ferme de Bel Ebat, Guyancourt & le Théâtre Gérard Philipe – Champigny s/ Marne

* Création automne 2018 au Théâtre Gérard Philipe – Champigny s/ Marne, dans le cadre des *Théâtrales Charles Dullin*

* Théâtre du Rond-Point ; Paris – 2019

Partenaires (en cours)

- Théâtre du Rond-Point ; Paris
- Théâtre Gérard Philipe ; Champigny s/ Marne
- Théâtre Paris-Villette
- Les Théâtrales Charles Dullin
- La Ferme du Buisson ; Noisiel
- Espace Germinal ; Fosses
- Théâtre au Fil de l'eau ; Pantin
- La Ferme de Bel Ebat ; Guyancourt
- Théâtre Jean Marais ; Saint-Gratien
- Théâtre Roger Barat ; Herblay
- ...



Contacts

ISABELLE CANALS

**Administration –
Production**

06 32 14 15 31

isabelle.canals@free.fr

**CLAIRE FRETTEL,
TIPHAINE GENTILLEAU,
CHLOE OLIVÈRES**

Artistique

lesfilles2simone@gmail.com

**ALICE POURCHER,
CLÉMENCE MARTENS**

Diffusion

alicepourcher@gmail.com

martenscle@gmail.com

<http://www.cie-lesfillesdesimone.com/>